Tomoko Bouvier : recherche intérieure d'une femme japonaise

Autor(en): **Ballin, Luisa / Bouvier, Tomoko**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 7

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-286925

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

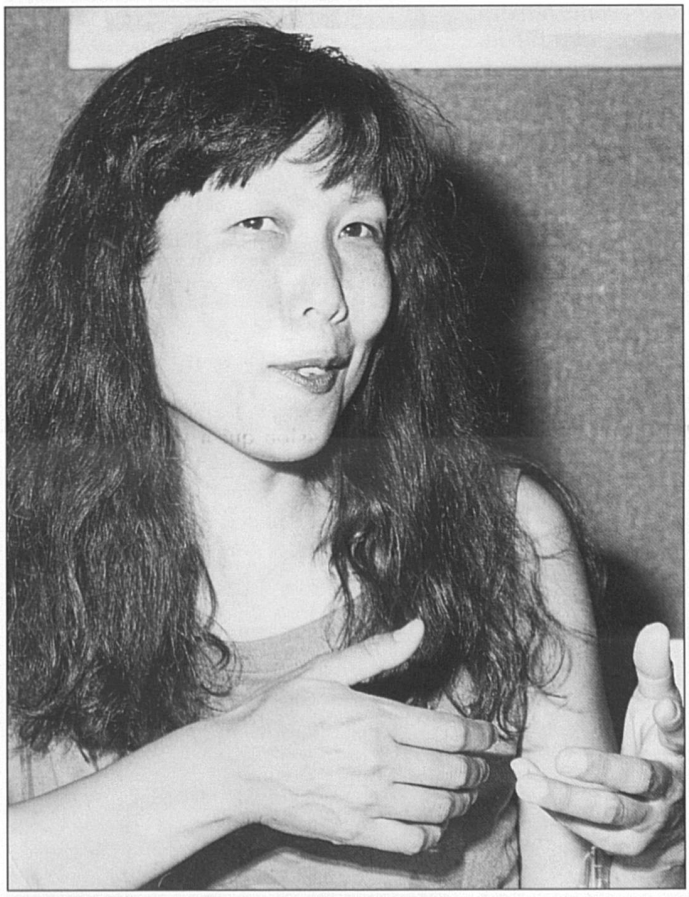
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Tomoko Bouvier: recherche intérieure d'une femme japonaise

Elevée au Japon, Tomoko Bouvier a épousé un Français qu'elle a suivi à travers le monde. Riche de deux cultures, elle vit aujourd'hui à Genève à la recherche d'une harmonie intérieure.



Tomoko Bouvier: respect des autres et équilibre (Photo: Marianne Pettavel)

Le Japon. Pays mystérieux. Méconnu des Occidentaux, médusés par son formidable potentiel économique et intrigués par sa culture hermétique. De ses femmes, nous ne connaissons que quelques stéréotypes: on dit d'elles qu'elles sont geishas ou fourmis dévouées à la cause d'un mari ou à la carrière d'un patron. Qu'elles sont les plus élégantes et les plus secrètes des femmes aussi.

Elégante, Tomoko Bouvier l'est sans conteste. Tout en elle respire la grâce. Et la sérénité combative. Contrairement à l'idée occidentale préconçue, Tomoko est de celles qui ont choisi de sortir d'une structure préétablie, pour aller devancer un destin de jeune fille rangée que lui réservait son éducation conservatrice.

«Je dois préciser que je viens d'une famille chrétienne, contrairement à la majorité des Japonais, adeptes du shintoïsme, explique-t-elle d'une voix infiniment douce, ponctuée de sourires libérateurs. *J'ai donc connu très tôt la notion de liberté. Cela m'a aidée, il y a vingt et un ans, à quitter mon pays et ma famille, afin de poursuivre mes études de linguistique générale à Londres. Je ressentais le besoin de trouver un cadre moins contraignant pour m'exprimer. Les règles d'éducation étant au Japon très rigides».* La jeune femme restera trois ans et demi dans la City, obtiendra son diplôme et y rencontrera l'amour, en la personne d'un traducteur français qu'elle épouse. Nommé à l'ONU, il l'emmène à New York.

Dans la métropole de tous les défis, Tomoko Bouvier décide de relever le plus engagé: celui de fonder une famille. Pendant cinq ans, elle se consacrera entièrement à ses deux enfants, une fille et un garçon, âgés aujourd'hui de seize et quinze ans, tout en suivant son époux à Bangkok, puis à Genève.

A la recherche de l'épanouissement

Dans la région genevoise, le temps de l'épanouissement individuel arrive pour Tomoko. Elle étudie le français, *«pour ne pas être nulle. Afin de réussir à m'exprimer car lorsque j'étais jeune, je pensais ne pas être assez digne pour montrer ce qui était au fond de moi. La façon d'apprendre une langue était importante pour moi, je ne voulais pas que cela ne se fasse que par la tête, c'était un exercice physique également».*

Elle commence également à collaborer avec un journal japonais, non pour relater l'actualité au quotidien, mais pour faire partager aux lecteurs ses impressions sur des sujets, sociaux essentiellement, qu'elle peut choisir librement». Ce qui intéresse Tomoko, ce n'est pas de faire une carrière, mais de parvenir au développement personnel.

Sa recherche intérieure passe par l'écriture et surtout la musique. La découverte de la méthode de Jacques Dalcroze a été une révélation. Sa philosophie du mouvement correspondait exactement à ce qui lui était proche. La technique corporelle, la danse folklorique, la pratique du piano et celle du chant, auprès d'une ancienne cantatrice, ont équilibré sa vie. *«Ce qui est primordial pour moi c'est de parvenir à trouver une harmonie entre ma vie familiale, mon travail et ma vie intérieure. Savoir pourquoi j'existe»,* dit-elle. Et d'ajouter: *«Depuis deux ans, je suis plus forte devant la vie, car je crois avoir enfin trouvé mon rôle. Celui d'exister par la création».*

La longue recherche de Tomoko continue, étant devenue sa façon de vivre au quotidien. Pour retrouver le Japon de ses racines, elle décide de suivre des cours de littérature et d'esthétique japonaises à l'Université. *«Lire en japonais est important pour me connaître. Ces vingt ans passés hors du pays sont une page blanche que j'aimerais remplir un jour, à travers un livre, dont je n'ai pas encore décidé de la structure. Mais je sais que je la trouverai. Je ne peux pas mourir avant. Ce travail sur soi me permettra d'arriver à l'autonomie».*

Le Japon? *«J'ai de plus en plus besoin d'y aller depuis quelques temps. Désormais, je tente d'y retourner tous les deux ans. Je me suis rendu compte que s'il avait eu pour moi un côté négatif, lorsque je me sentais enfermée dans mon éducation, il a eu également un côté positif. Celui d'inculquer un profond respect des autres».*

Luisa Ballin